



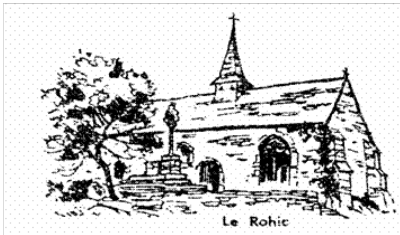
Le Messager de Saint Patern

Novembre 2021
n°122

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



saint-Laurent



Le Rohic

2 place Sainte Catherine
Vannes

02 97 47 16 84

<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2021 / 2022

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTÈRE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail: _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____€

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial : Objectif Ciel !

Le premier novembre, la fête de la Toussaint, où nous célébrons tous les saints du Ciel qui sont pour toujours dans le bonheur auprès de Dieu, nous rappelle le but, l'objectif de notre vie sur cette terre. Dieu nous a donné l'existence pour que nous soyons pour toujours avec Lui.

En cette fête, il nous faut donc contempler le Trône divin, entouré de ces myriades d'anges et de saints qui chantent la gloire de Dieu. Rappelons-nous aussi que le Seigneur nous y a préparé une place et qu'il nous faut tout faire pour l'avoir, comme le rappela saint Thomas d'Aquin le veille de sa mort : « le Ciel, il nous faut le désirer tous les jours de tout son cœur ».

Comment ont-ils fait ? Non seulement ils l'ont désiré de toute leur force, mais surtout ils ont répondu à l'amour de Dieu. Ils ont compris à quel point Dieu les aime et ils ont répondu à cette amour en donnant leur vie à Dieu (dans la vie consacrée, dans le martyr, en confessant leur foi en Dieu devant les hommes, en étant fidèle à leurs engagements jusqu'au bout...) et en donnant cet amour divin dont ils étaient remplis à leur frères en souffrance (toutes les œuvres de charité et de miséricorde...).

Lisons ces vies de saints, prions-les, et imitons leur zèle à servir Dieu, car ils ont aimé jusqu'au bout et ils sont aujourd'hui dans la béatitude éternelle.

Le deux novembre, nous faisons mémoire de tous nos défunts qui nous ont quittés, et l'Église nous invite, à travers ces messes de Requiem pour les défunts, à prier pour le repos de leurs âmes. En effet pour entrer directement au Ciel, il nous faut être pleinement ajusté à Dieu ; mais nous connaissons notre faiblesse et nous savons que le péché a laissé des conséquences dans nos vies qu'il nous faut expier. Ainsi, bien souvent, l'âme qui choisit le Seigneur par l'état de grâce, doit terminer sa purification au purgatoire, lieu où l'âme répare tous les manques d'amour de sa vie. Ne pouvant plus rien pour elle, l'Église nous invite à la prière pour hâter leur entrée au Ciel. Ainsi par l'offrande de messes, l'offrande de nos sacrifices, les indulgences et les prières pour les défunts, nous pouvons libérer des âmes du purgatoire.

Cela nous rappelle que c'est aujourd'hui que nous préparons notre éternité, que chacun de nos actes nous rapprochent ou nous éloignent de Dieu. Chaque acte à son poids d'éternité, ne l'oublions pas !

Quand nous péchons, bien souvent c'est le signe que notre amour de Dieu est bien imparfait. On préfère céder à nos passions, plutôt que de se souvenir du but de notre vie : le Ciel ! C'est d'ailleurs la grande tactique du démon de nous faire oublier nos vérités éternelles qui peut aller jusqu'au refus de Dieu et donc nous couper de Lui !

Aujourd'hui beaucoup ne connaissent pas Dieu, ils courent le risque de se perdre pour toujours. D'où l'urgence absolue faite aux chrétiens de témoigner de Dieu dans notre mission paroissiale, car de notre action et de notre prière le salut éternel de beaucoup en dépendent. Devant tout ceux qui se perdent par méconnaissance, par désespoir et manque d'amour, soyons courageux, montrons-leur le chemin du Ciel !

Dans ce mois de novembre, plusieurs aspects de la mission paroissiale vont prendre corps ; le porte à porte, les adorations, la **Veillée pour la Vie** (vendredi 26 novembre) et notre **Veillée de Noël** joué par les enfants (le dimanche 19 décembre). Ils feront appel à votre collaboration pour toucher le plus grand nombre et les aider à rencontrer le Seigneur.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Annonces

Vendredi 26 novembre : 19h15 à 20h Veillée pour la Vie à l'église, animé par les jeunes de Youcat Pizza

Dimanche 28 novembre : premier dimanche de l'Avent, messe des familles

Nos joies et nos peines

Baptême : 13 octobre : Francine Bienvenu 23 octobre : Maxence Brignon

Mariage : 16 octobre : M. Alexandre Renon et Mlle Marie Clémence Wichartz

Obsèques :

1^{er} octobre : Mr André Tanguy

8 octobre : Mr Christian Fleury

2 octobre : Mr Jacques Léone

19 octobre : Mme Colette Bigot

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de novembre : Prions pour que les personnes qui souffrent de dépression ou de burn-out trouvent un soutien et une lumière qui les ouvrent à la vie.



Témoignages : Retour sur le pèlerinage à Lourdes 2021

Nous remercions le groupe de St Patern pour l'accueil que nous avons reçu. Notre groupe s'est progressivement soudé, grâce à la bonne humeur de chacun, et l'humour de notre responsable.

Nous venons d'horizons différents, mais chacun a eu à cœur d'accueillir l'autre, de lui faire part de ses coups de cœur et de ses découvertes, et c'est en amis que nous avons fêté la fin de notre pèlerinage. Nous avons apprécié les célébrations diverses, internationales ou diocésaines, la présence des hospitaliers et des malades. Les thèmes de réflexion proposés, et la diversité des lieux des différentes rencontres, nous ont permis d'approfondir notre foi, tout en découvrant tous les aspects du sanctuaire. Pour notre premier pèlerinage, nous avons aimé le calme procuré par un nombre restreint de pèlerins.

Un pèlerinage à Lourdes est une expérience heureuse et inoubliable, que nous souhaitons à chacun de vivre, afin de confier sa vie au Christ par l'intercession de Marie.

G. et G.

.....
Ces quelques jours de pèlerinage à Lourdes ont été pour moi un moment vraiment intense et exceptionnel de recueillement, d'émotions et de solidarité.

La Vierge Marie nous a amené en ce lieu Saint, pour nous recentrer et prendre du temps pour les autres. J'ai ressenti autour de moi une ambiance de fraternité, d'entre-aide, de dévouement envers les plus fragiles. Tous venus d'horizons différents, priaient d'un seul cœur, dans sa propre langue auprès de Marie. C'était formidable ! Les célébrations étaient très belles : la messe internationale, la procession de l'Eucharistie, et le chapelet quotidien à la grotte ont été des moments de ferveur inégalés.

Le chemin de croix de l'Espélugues m'a permis de méditer la passion de Christ sur les hauteurs avec une vue imprenable sur la cité mariale sous un soleil radieux.

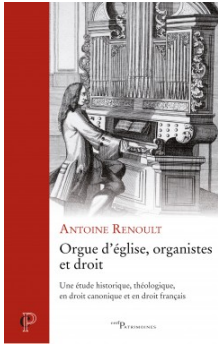
Le geste de l'eau a été aussi un moment très émouvant, puisque j'ai pu le réaliser en présence de ma sœur jumelle qui nous a rejoint, et de ma maman.

De ce pèlerinage je repars, ressourcée, apaisée, confiante pour l'avenir, tenant la main de Marie qui me guidera. Je rends grâce au Seigneur et à la Vierge Marie pour tous ces beaux moments vécus ensemble.

Merci à toute l'équipe pastorale qui a préparé ce pèlerinage, qui nous a accompagné et pris soin de nous.

JB

L'abbé Antoine Renoult publie un livre intitulé *Orgue d'église, organistes et droit*, aux éditions du Cerf Patrimoine. Il s'agit du travail de recherche effectué à l'issue de ses études de droit canonique à Paris. Bien qu'universitaire, ce sujet peut intéresser les personnes souhaitant découvrir l'histoire de l'orgue, de son admission dans la liturgie, des règles ecclésiales et civiles qui y sont attenantes.



Quatrième de couverture :

Il est assez fréquent, en France, de trouver un orgue à tuyaux dans une église. La sonorité de cet instrument est volontiers associée à ces lieux de culte. Cependant, moins connue est son admission très progressive dans la liturgie catholique latine. Ou encore, qu'un ensemble de normes juridiques a été élaboré pour encadrer son usage. Cet ouvrage se propose d'aborder le droit canonique lié à l'orgue et à la fonction d'organiste dans la liturgie. En parcourant l'histoire de cet instrument, ainsi que la théologie qui s'est développée autour de lui, le droit ecclésial montre que l'influence de la musique dans le culte a toujours été un sujet d'attention. Par ailleurs, il est devenu indispensable aujourd'hui d'intégrer le droit civil français, notamment pour la gestion matérielle des instruments

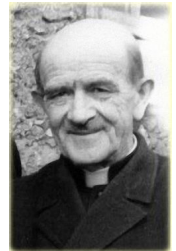
ou la condition des musiciens. La connaissance du droit peut-elle guider la pratique musicale dans les églises, tant pour la liturgie que pour les concerts ? Peut-il aider à réguler d'éventuels conflits entre pasteurs, musiciens, et instances civiles ? C'est ce que l'auteur propose de découvrir, dans une étude où se côtoient deux domaines pourtant très différents : l'art et le droit.

Antoine Renoult est prêtre du diocèse de Vannes, organiste et licencié en droit canonique. (Collection Cerf Patrimoines - 240 pages - oct. 2021)

* * *

Spiritualité : l'espérance chrétienne dans la douleur du deuil

Victor Alain Berto (1900-1968) fut prêtre du diocèse de Vannes, et fonda « Notre-Dame de Joie », institut d'éducation à Pontcalec près de Berné. Voici l'extrait d'une lettre qu'il écrivit à un séminariste. Pontivy le 13 août 1931.



Le récit que vous me faites des derniers moments et de la précieuse mort de votre chère grand-mère me porte à partager toutes vos espérances. C'est à de telles heures qu'en dépit de tout ce qui reste de déchirant dans une telle séparation, nous sommes comme forcés de reprendre le cri triomphal de saint Paul : « *Ubi est, mors, victoria tua ? Ubi est, mors, stimulus tuus ?* » (« Mort, où donc est ta victoire ? mort, où donc est ton aiguillon ? » 1 Co 15,55) Car mourir dans le Christ, ce n'est plus mourir.

Mais il y a des séparations dont il nous est permis de souffrir, dont il est bon que nous souffrions. Il ne nous est pas commandé d'être insensibles, et rien n'est moins chrétien, malgré les apparences, que l'indifférence stoïque. Ce que l'infinie bonté de Dieu demande de nous, ce n'est pas de demeurer sans douleur, quand nous sommes privés de la présence visible de ceux que nous aimons, c'est de pénétrer notre douleur d'espérance,

et de la lui offrir sans y rien laisser qui ne soit sanctifié par la soumission. « *Non sicut ego volo, sed sicut tu* » (« Non pas comme je veux, mais comme vous voulez. » Mt 26, 39).

Ces séparations commencent à peine pour vous et vous n'avez pas encore connu les plus poignantes. A mesure que vous avancerez dans la vie, et que les vides se creuseront autour de vous, vous éprouverez que l'absence des morts est compensée par une présence, et que Dieu nous rend ainsi plus facile de placer « notre séjour au ciel » : « *conversatio vestra in caelis est* » (Ph 3,20). Pauvre enfant, il vous reste des larmes à verser, mais c'est ainsi que vous apprendrez à essuyer celles des autres, à les faire couler aussi parfois pour leur salut. En tout cas, de même que la joie et la peine ont coexisté dans l'âme de Jésus, que nos peines et nos deuils privés ne nous empêchent point de prendre part à toutes les allégresses mystiques de l'Église : « *Assumpta est MARIA in caelum... Gaudemus omnes in Domino* » (« C'est l'Assomption de Marie au ciel, réjouissons-nous tous dans le Seigneur »).

Priez beaucoup. « Je m'offre à vous, mon Bien-Aimé, pour que vous accomplissiez parfaitement en moi votre volonté sainte, sans que jamais les créatures viennent y mettre obstacle. » Ainsi disait sainte Thérèse de Lisieux. Je trouve à cette prière un saveur toujours nouvelle.

Notre-Dame de Joie, correspondance de l'abbé V.A. BERTO, prêtre. p.75-76

* * *

Sainte Catherine d'Alexandrie

Pour la plupart d'entre nous, sainte Catherine est principalement la chapelle, à côté de l'église paroissiale ; qui est la sainte que nous pouvons honorer à chaque fois que nous nous rendons dans cet édifice ?

Lors de la réforme du calendrier liturgique, sa mémoire liturgique avait été supprimée. Il était temps de débarrasser l'Église des saints non historiquement établis, donc légendaires ! Que dire d'une sainte, vierge et martyre, du IV^e siècle dont le culte s'est développé en plein Moyen-Âge, vers le X ou XI^e siècle ? Sainte Catherine d'Alexandrie disparue purement et simplement de la liturgie de l'Église Romaine, facilitant sa chute dans l'anonymat. Fort heureusement Benoît XVI a rétabli la possibilité de célébrer la fête de sainte Catherine dans l'Église Romaine ; cette possibilité a été reçue comme une véritable délicatesse par nos frères orientaux, orthodoxes et catholiques : en Orient, il existait des édifices dédiés à cette sainte depuis le V^e siècle ! C'est en effet à la faveur des croisades que la dévotion pour sainte Catherine d'Alexandrie est entrée en Occident ; d'où son entrée tardive dans la dévotion occidentale. Comment remettre en doute l'existence d'une sainte qui s'est présentée à une autre sainte ? Je rappelle que sainte Catherine d'Alexandrie était avec sainte Marguerite lorsque saint Michel s'adressait à Jeanne d'Arc.

Sainte Catherine a vécu la grâce du martyr vers 18 ans en 312 dans sa ville natale d'Alexandrie. Son bourreau était l'empereur Maximin. Catherine était une jeune fille de bonne naissance, belle et sage. Elle avait reçu en effet une large éducation dans les diverses disciplines de son temps, où la philosophie était reine. Alors qu'elle était chrétienne, l'empereur passa par Alexandrie, avec le lot de festivités qui allait avec, dont l'exécution de divers chrétiens. La sainte arrangea une entrevue afin de convaincre Maximin de la justesse de la foi chrétienne. Informé de la science de la jeune fille, l'empereur, prudent, convoqua une cinquantaine d'érudits et doctes païens afin de disputer avec elle. L'un après l'autre les païens virent leurs arguments réfutés par la jeune femme. Jamais un homme ne parviendra à provoquer par l'usage de la raison la foi chez un autre homme ! La foi est toujours un don de l'Esprit Saint. Mais sainte Catherine illustrait déjà certains des rôles de la raison dans le travail théologique : montrer la vanité

des objections portées contre les vérités de foi ; montrer la cohérence des vérités révélées. De fait, la sainte parvint à convaincre les sages païens de s'abandonner au Christ. Mus par l'Esprit Saint et maintenant capable d'y être dociles, les sages païens se déclarèrent chrétiens ; Maximin ordonna leur mise à mort. Catherine est déjà une martyre : elle est un témoin de Jésus, par laquelle l'Esprit Saint agit dans les cœurs. Mais l'empereur s'éprit de la jeune femme. Il lui proposa de devenir sa concubine ! Catherine refusa, proclamant qu'elle appartenait déjà à un époux. La jeune femme devient doublement martyre, en manifestant le don total d'elle-même au divin Epoux dans le choix de la virginité.

Face à ce refus, Maximin ordonna que cette femme fût broyée entre quatre roues acérées. Un ange détruisit la machine infernale. Envoyée au cachot le temps d'une absence de l'empereur, Catherine eût le temps de convertir l'impératrice ; cette dernière touchée par le courage et la sagesse de la jeune femme s'était entretenu avec elle. C'est ici que l'histoire de Catherine continue d'illustrer le dicton « le sang des martyrs est semence de chrétiens » : lors de son retour Maximin fit comparaître Catherine et renouvela sa demande. Lors du second refus de la jeune femme, l'impératrice et deux cents soldats se déclarèrent chrétiens et solidaires de Catherine. Maximin les fit exécuter ! Alors il proposa à Catherine de devenir impératrice. Face à un troisième refus, l'empereur fit décapiter Catherine.

Lors des derniers jours de sainte Catherine, les conversions se sont multipliées autour d'elle. Nous voyons à quel point Jésus nous prend au sérieux et compte sur notre fidélité à sa personne et à notre audace afin de se faire connaître à nos contemporains. Par ailleurs, du fait de l'importance de la dispute philosophique que vécut Catherine, c'est à son patronage que l'Eglise a confié les élèves de philosophie. Ainsi à l'université romaine où j'étudiais la philosophie - pendant mon séminaire - chaque 25 novembre les cours étaient annulés - ce qui peut expliquer une affection toute naturelle pour sainte Catherine - afin de célébrer une messe entre membres de la faculté de philosophie, puis de suivre un colloque sur un sujet de philosophie et de terminer par un joyeux et abondant apéritif. Dans la culture populaire sainte Catherine est peut-être plus connue pour la fête des « catherinettes », les jeunes femmes qui passaient le 25 novembre de leurs 25 ans encore célibataires.

Abbé Etienne Portalis

* * *

Saint Joseph : une homélie Mgr Rey

Dans les litanies qui lui sont dédiées, saint Joseph est invoqué comme le patron de la bonne mort, le patron des mourants.

L'Écriture et la Tradition ne disent rien du terme de la vie terrestre du père nourricier de Jésus. Tout laisse supposer que Joseph a disparu avant le départ de Jésus pour le désert, au début de la vie publique. À Cana, Marie semble bien être veuve ; elle dépensera sa vie à accompagner Jésus dans son ministère.

Joseph s'est éteint comme il a vécu : humble, discret, obéissant sans restriction à la volonté de Dieu, Lui qui sonne comme Il l'entend l'heure de notre départ, comme Il décrète, comme Il le veut, l'heure de notre arrivée sur terre.

Joseph ayant accompli à Nazareth sa mission de père nourricier, se retire « sur la pointe des pieds », il s'efface sans bruit, sans plainte, entouré sans doute de la présence consolante de Jésus et de son épouse Marie, à son chevet.

Cette pudique et confiante disparition de Joseph nous aide à porter une réflexion salutaire sur la mort.

Cette réflexion sur la mort est d'autant plus utile aujourd'hui que celle-ci est dévoyée. Notre culture sécularisée, qui perd toute référence à un au-delà de l'existence terrestre et qui désacralise la vie, est tentée de

gommer la mort. La généralisation progressive de la crémation, outre ses avantages économiques, traduit symboliquement cette tentation de ne plus laisser trace de la présence du défunt. Le cadavre part en fumée, s'envole aussi son souvenir. La poussière devient cendre. Elle n'est plus semence. Certes les apparences extérieures restent sauvées, mais le sens est inversé. La charité d'une vie, c'est de continuer à faire vivre les autres par-delà la barrière de la mort, par la mémoire de ce que nous avons pu transmettre aux générations passées, et que chaque tombe nous rappelle et qui se poursuit dans la communion des saints qui continue de nous unir les uns aux autres.

En christianisme, la mort ne se comprend qu'à partir d'un événement que Jésus a inscrit dans l'histoire de l'humanité il y a 2 000 ans : la Résurrection Seul peut nous parler de la mort celui qui en est revenu.

Paul n'aura de cesse à répéter aux premières communautés chrétiennes : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est ma foi* ». « *Dans la mort du Christ, la mort est morte* » ajoute saint Augustin. Le trépas ne débouche pas sur une impasse ou dans un trou, mais sur une rencontre, un face-à-face, un visage, celui de Ressuscité. La mort devient pascale.

On dit qu'une vie s'achève. Mais en français comme en hébreu, il faut se rappeler que le mot « achever » a une double signification : achever c'est terminer, mais aussi accomplir, c'est-à-dire parvenir à une perfection, comme une œuvre d'art qui dit-on, est achevée. Notre existence débouche sur une victoire, un triomphe qu'offre la foi en dépit des apparences contraires. La foi nous prémunit de la peur de tout perdre. Au contraire, elle nous offre dans le Christ l'assurance de tout gagner, de participer au salut de Dieu. Ainsi la vie ne se comprend plus comme une descente brutale ou progressive vers le tombeau, mais comme une ascension sur les traces de Jésus, jusqu'à un sommet : celui de l'amour plus fort que la mort. L'amour conduit la foi à l'espérance. La mort devient un porche d'entrée, une initiation à la vie éternelle.

De la même manière que la langue hébraïque, la vie se lit désormais à l'envers, à partir de sa fin, c'est-à-dire de sa destination, à partir de la Résurrection, comme l'ont expérimenté les pèlerins d'Emmaüs. Désseparés par la Passion du Christ, ils s'éloignaient de Jérusalem et voici que Jésus les a rejoints sur la route de leur désespoir, de façon anonyme, pour leur expliquer à rebours, tout en marchant à leurs côtés, la signification et la nécessité de sa Passion, à partir du témoignage de sa propre Résurrection. Face à cette question brûlante de la mort, deux grandes tentations traversent notre société. D'abord, la tentation du suicide, si marquant chez les jeunes. Les dernières enquêtes attestent que le suicide en France est la deuxième cause de mortalité chez les 15-24 ans après les accidents de voiture, soit près de 10 000 par an. Mais n'oublions pas non plus le suicide chez les personnes âgées, livrées à l'isolement. Prochainement la loi risque d'offrir, avec la légalisation de l'euthanasie voire du suicide assisté, la possibilité technique de mettre fin à ses jours comme si le mal de vivre ou la vieillesse étaient un mauvais moment à passer, et qu'il fallait en précipiter l'issue.

En raison de la déchéance pressentie, on voudrait hâter l'échéance.

Réussir la vie c'est aussi réussir sa mort. Non pas pour se la donner, mais pour la vaincre. Non pas pour la subir (en entrant dans son jeu) et en précipitant son cours, mais en l'accueillant comme Jésus qui en a fait un chemin pour entrer dans sa gloire.

La vie est un cadeau du Ciel. Elle nous offre le miracle d'être. Nous n'en sommes pas les propriétaires mais seulement les locataires, à charge pour nous d'en avoir grand soin pour la protéger, l'embellir de tout notre amour, la parer de toutes nos vertus. Et le meilleur de cette vie nous est réservé pour la fin. Cette longévité doit donc être par nous-mêmes et par la société, protégée, honorée jusque dans la sénilité puisqu'elle s'ouvre dans un dernier souffle à un avenir, à la vision de Dieu. Ainsi la foi en Dieu qui garantit le caractère sacré de la vie, protège l'homme et la société de toute agression que pour mille raisons de confort ou de coût, on serait tenté de lui infliger pour l'écourter.

Il y a encore un deuxième péril qui menace notre société face à la question de la mort. C'est ce que le philosophe Alain Finkelkraut appelle le « *jeunisme* ». Le jaunisme promet le divertissement, la fête continuelle, le corps toujours bronzé et athlétique, le corps intact et immortel. Ce jaunisme est un piège au visage avenant car il ferme la jeunesse sur tous les autres âges de la vie. Au fond, il paralyse la vie dans son écoulement, dans son passage continu qui laisse place aux nouvelles générations, à ce que les anciens auront préparé pour ceux qui les suivront. Nous connaissons tous les *leitmotiv* mercantiles de la mode ou des codes esthétiques : « rester toujours jeune ». Certains seniors en se grimant en jeunes, encroûtés de crème anti-âge, gonflés de *botox*, survitaminés en compléments alimentaires, adeptes du *viagra*, s'épuisent dans les salles de

sport ou barbotent dans les piscines de l'aquagym, pour cultiver l'utopie de cette éternelle jeunesse, de l'immortalisme. Ils cèdent ainsi au culte esthétique de la performance perpétuelle. Ils refusent de s'effacer en vivant simplement leur âge, privant ainsi les jeunes générations de ce qu'ils sont devenus et de ce qu'ils doivent leur communiquer : un enracinement dans un temps long, une sagesse et un art de vivre... qui épargnent aux nouveaux-venus de tout réinventer et de tout réapprendre. Ils déshéritent les nouvelles générations en n'assumant pas leur âge. Ils oublient aussi qu'un tissu usé laisse plus passer la lumière. Le jeunisme escamote la vieillesse et la mort. *« Une civilisation où il n'y a plus de place pour les personnes âgées ou qui les met au rebut, est une société qui porte en elle le virus de la mort »* (Pape François).

Saint Joseph, patron de la bonne mort, nous invite à sa suite à nous approcher de notre fin avec confiance. La confiance du juste qui toute sa vie, à l'école de l'humanité de Jésus à Nazareth, s'est préparé à le rencontrer au terme de son existence. *« Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue »*, dira Jean-le-Baptiste à propos de son cousin. Telle pourrait être également la devise de Joseph.

« L'arbre tombe du côté où il a toujours penché ». Joseph a pleinement honoré ce dicton populaire. Car la mort se prépare chaque jour par des abandons successifs et par des deuils consentis. D'ailleurs, le rythme du soleil qui nous fait passer quotidiennement de la clarté du matin vers l'obscurité de la nuit, exprime dans l'ordre du cosmos ce que nous avons à assumer existentiellement, en restant toujours orienté vers cet astre sans déclin qu'est le Christ, *« lumière d'en haut, venue nous visiter »*. Nous marchons vers le Seigneur avec le Seigneur.

En évoquant la mort, il ne s'agit donc pas de sombrer dans le morbide ou l'angoisse nécrologique face à la limite chronologique qu'elle impose, mais de comprendre la vie comme une assumption dans la durée de notre vie terrestre, vers une vie en Dieu. Une vie en Dieu déjà assumée ici-bas, mais qui trouve sa plénitude et son accomplissement dans la gloire du ciel.

L'essentiel est de laisser derrière nous les traces indélébiles de la charité. *« Au ciel nous n'emporterons que ce que nous avons partagé avec les autres »*, rappelle le Pape François.

Que saint Joseph nous aide à préparer et à vivre notre Pâque dans cette espérance que nous offre le Christ et qui n'aura pas de fin !

+Dominique Rey - Cotignac, le 18 mars 2018

Nouvelle traduction du missel romain

À partir du premier dimanche de l'Avent, le 28 novembre prochain, une nouvelle traduction du missel romain va entrer progressivement en vigueur dans toutes nos paroisses, après 20 années de travail et de discussions.

Le missel romain est un livre destiné à la célébration de l'Eucharistie, selon les normes en vigueur de l'Église catholique romaine. Il contient les textes de prière pour la célébration de la messe du dimanche comme pour tous les jours de l'année. Il est par ailleurs organisé en plusieurs parties, selon la structure de l'année liturgique et des fêtes chrétiennes, ainsi que des différentes étapes de la célébration de la messe. Même si le prêtre en fait habituellement usage, ce n'est pas le « livre du prêtre » mais bien de toute l'assemblée. En cela, il est prévu de manière à permettre à toute l'assemblée des personnes présentes de partager une même prière et louange.

Le missel romain de 1970 illustre, en français, la mise en œuvre pratique de l'art de célébrer la messe selon la constitution sur la liturgie (Sacrosanctum Concilium), fruit du concile Vatican II. La version initiale du missel romain a été publiée en latin, le 3 avril 1969, suivant la constitution *Missale Romanum* du pape saint Paul VI. Elle a été suivie de deux autres versions en 1975 et 2002. C'est cette dernière, en vigueur aujourd'hui dans l'église catholique de rite latin, qui a été traduite à nouveau.

Trois critères de traduction essentiels

Ce travail de traduction repose sur trois critères essentiels : fidélité au texte original en latin (le sens des mots traduisant la foi de l'Église), fidélité à la langue (son génie propre et sa poésie) dans laquelle il est traduit, fidélité à l'intelligence du texte prié (donc compréhensible) par les destinataires. Dans la recherche d'un équilibre exigeant et nécessaire entre ces trois aspects, des choix ont été assumés puis soumis à trois reprises au vote

des évêques français en commission plénière. Cette traduction a alors reçu sa confirmation par la Congrégation du culte divin à Rome, le 1er octobre 2019.

C'est donc ici une œuvre de réception en Église à laquelle nous sommes convoqués, sachant que ce missel s'inscrit dans la longue tradition de l'Église en prière. Le missel est, en effet, le fruit de la vie liturgique de l'Église qui, dès ses commencements, a exprimé sa prière et sa foi au travers de mots, de chants, de gestes et de prières. Progressivement, des textes sont apparus afin d'en conserver la mémoire et la richesse, mais également d'assurer ainsi la communion entre tous les chrétiens à travers le monde.

Quelques formules d'assemblée vont donc changer. Cependant, les nouveautés concernent surtout les paroles habituellement prononcées par les célébrants, ce qui nous permettra de renouveler notre écoute et sortir ainsi d'une éventuelle routine des textes et prières de la messe.

Pour ne citer que quelques exemples, la nouvelle traduction met l'accent sur :

► une révision des traductions des prières, des préfaces et des dialogues rituels en les ajustant plus particulièrement au texte source ;

► la mention de l'importance du silence pour la réception fructueuse de la Parole de Dieu.

► la mention, dans le symbole de Nicée-Constantinople, du terme « consubstantiel » remplaçant le « de même nature ». Le symbole des apôtres n'a pas été modifié ;

► le renouvellement des formules de la préparation des dons afin de mieux manifester que Dieu est à la source de ce que nous lui offrons sous la forme du pain et du vin ;

► la mention « il dit la bénédiction » dans le formulaire de la consécration vient rappeler que Dieu est source de toute bénédiction ;

► l'invitation à la communion « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau » permet d'exprimer le mystère de l'Alliance avec Dieu ;

► la revalorisation des termes de « sacrifice » et de « mystère » pour parler de la messe, ce changement devant être accompagné d'une juste et nécessaire catéchèse pour en saisir le sens profond.

► la revalorisation du terme « Seigneur » et la réécriture des doxologies qui toutes se termineront par « Dieu, pour les siècles des siècles ».

► L'ajout de l'invitation « Orate fratres ! » et sa réponse : « Priez, frères et sœurs, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. » Le célébrant convoque désormais davantage l'assemblée pour, qu'avec lui, nous apprenions dans l'action de grâce à nous offrir toujours plus en sacrifice vivant et saint au Père, à la suite du Christ : « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église. »

► Nous citerons également une traduction renouvelée des anamnèses, l'apparition dans plusieurs passages de l'expression « frères et sœurs » pour traduire le terme « fratres », l'ajout du pluriel au mot « péché » qui devient désormais « les péchés du monde » (« Gloire à Dieu » et « Agneau de Dieu »).

Entrer dans une intelligence enrichie de la messe

Ces quelques points, et tous les autres, seront à découvrir progressivement afin d'entrer en profondeur dans l'acte même de la célébration. Dans notre diocèse, ce travail d'appropriation éclairée a été mené durant tout le mois d'octobre dans les différents doyennés avec les prêtres concernés, entourés de laïcs engagés en liturgie. Reste à chacun d'aider les fidèles à entrer davantage, à partir de ces nouveautés, dans une intelligence enrichie de la messe en vue d'une participation active et fructueuse, c'est-à-dire en vivant l'actualisation du mystère pascal du Christ à chaque eucharistie, ici et maintenant, en vue du repas des Noces de l'Agneau. C'est ce que rappelle avec insistance le pape François dans sa catéchèse du 8 novembre 2017 : « L'eucharistie est un événement merveilleux dans lequel Jésus Christ, notre vie, se fait présent. Participer à la messe signifie vivre encore une fois la passion et la mort rédemptrice du Seigneur. »

C'est pourquoi Mgr Guy de Kérimel, président de la Commission épiscopale pour la liturgie et la pastorale sacramentelle, souligne combien « la sortie prochaine d'une nouvelle traduction du missel romain représente une opportunité pastorale pour nos églises diocésaines. Elle est l'occasion de déployer la richesse et le sens de la célébration de l'Eucharistie. »

Emmanuel Auvray, délégué diocésain de la pastorale liturgique et sacramentelle

Une prothèse vers Compostelle

1ère partie



Pourquoi part-on sur les chemins de Compostelle, rare sont les pèlerins qui cheminent sans aucune raison. Pour ma part l'or de mon amputation de ma jambe gauche en novembre 2018, dans mon esprit le chemin m'interpelle et me dit au fond de moi-même si je remarque correctement je partirais. Ma rééducation intensive en même temps que mon entreprise à gérer, je fini par craquer je fais un Burn-out en Octobre 2019, je suis au fond du trou heureusement que ma famille, les amis, le milieu médical sont là pour me soutenir. Les jours, les mois passent et je commence doucement à refaire surface et en septembre 2020 je me décide qu'il est temps de tirer un trait sur tout cela et je prends donc la décision de partir à Compostelle pour me retrouver seul confronter à moi-même dans cette aventure tellement mystique.

Je prends un calendrier et fixe la date du 08 mars 2021, pourquoi cette date ? Je veux éviter les grosses chaleurs en Espagne, se sera donc l'élément déclencheur de mon départ. Partir d'où du Puy en Velay comme une grande majorité des pèlerins, non je préfère prendre le départ de chez moi. Je décide donc de partir de Sainte Anne d'Auray, c'était pour moi plus symbolique de partir d'une Basilique pour terminer mon périple au pied d'une cathédrale. J'organise mon cheminement étape par étape pour le logement, je me renseigne sur les difficultés du chemin notamment auprès de Nicolas de Rauglaudre amputé et ancien pèlerin de Compostelle.

Janvier 2021 je ne suis plus qu'à 3 mois de mon départ, je commence à me préparer physiquement à réaliser quelques randonnées, je teste mon sac à dos sur quelques marches, j'effectue un entraînement intensif en centre de

rééducation et je vois mon prothésiste pour qu'il puisse bien adapter ma prothèse. Je décide de créer une page Facebook qui s'intitule « une prothèse vers Compostelle » pour expliquer que je ne cherche pas à faire un exploit ni un challenge, que c'est un choix spirituel pour approfondir ma foi chrétienne, pour prouver qu'une personne en situation d'handicap est capable de vivre normalement et que ma prothèse ne doit pas m'empêcher de vivre mes rêves. Me voici à quelques jours de mon départ, les doutes s'installent en moi, je me dis que je suis fou voir inconscient, vais-je réussir à aller jusqu'à Santiago, je crains la monotonie du chemin qui va se dérouler de jours en jours sous mes pieds. Je m'inquiète des blessures que va me provoquer ma prothèse au niveau de mon moignon car je sais que cela va arriver, j'ai peur de l'inconnue du chemin.

08 mars voici le grand jour du départ, Aude m'accompagne à Sainte Anne où nous prenons la messe accompagnée de ma famille ainsi que des amis et je vois l'abbé Naturel qui me fait la bonne surprise de venir me donner la bénédiction du pèlerin. C'est donc avec beaucoup d'émotion que je quitte mes proches, je m'éloigne de la basilique sans me retourner accompagné de quelques anciens pèlerins, ma première étape sera Vannes

Une semaine que je parcours les chemins vers Compostelle. Je marche le long du halage de Nantes à Brest, une grosse journée pour moi de 22 km se dessine. Dans l'après-midi j'ai ressentie un moment de fatigue et de solitude à regarder mes béquilles qui doivent être ma force sur ce long périple, j'ai donc décider de leurs donner un prénom pas n'importe qui, je dois trouver 2 personnalités fortes, pour la première ce n'était pas difficile, je l'appelle Aude ma femme qui m'a toujours soutenue pendant mes difficiles épreuves d'hospitalisation à répétition, la seconde je l'ai appelé Philippe un de mes beaux-frères qui a subi une greffe des reins dans les années 80, une opération à cœur ouvert suite à une infection et d'un cancer qui c'est déclaré en 2017, et nous nous sommes toujours soutenue mutuellement pendant nos années de galère. Me voici donc bien armé pour affronter les difficultés de ce chemin et chaque matin en débutant mon étape je lève mes béquilles en me disant « allez Aude et Philippe donnez-moi la force de finir cette étape ». Cette phrase deviendra ma devise.

Me voici aux portes de Nantes où Anthony et Marie Laure président de l'association les haltes pèlerines viennent à ma rencontre pour m'accueillir, ce sont deux personnes extraordinaires qui vivent pour le chemin en donnant leurs temps sans compter. Anthony me dit « tu es porteur d'espoir » cela m'a beaucoup touché et je n'ai pas su quoi lui

répondre, je l'ai remercié mais au fond de moi je trouvais cette phrase hors du contexte car je n'avais pas cette prétention de devenir d'un coup d'un seul un Superman. Ce fut une rencontre merveilleuse remplis de bienveillance.

Je suis sur le chemin en direction de Clisson et je doute de moi, je me suis fais une vilaine blessure au niveau de la cicatrice de mon moignon qui me fait souffrir et suis obligé de m'arrêter souvent pour enlever ma prothèse et refaire mon pansement remplis de sang, je suis très inquiet et de plus j'ai du mal à trouver mon rythme de marche. Je m'aperçois que mon esprit spirituel n'est pas encore encre dans mon esprit, que dois-je faire pour y remédier. Je me suis mis à repenser à la phrase d'Anthony et en fait pourquoi pas ? Pourquoi ne pas être porteur d'espoir pour les personnes malades, en détresse ou handicapés. Finalement je me dis que je vais la prendre à bras le corps et que je fais ce pélé pour toutes ces personnes affaiblies par la vie. Chaque pas, chaque souffrance, chaque prière seront pour eux et je veux leurs donner espoir que rien n'est impossible, au fond de moi-même je me dis Hervé tu n'as pas le droit de te plaindre car toi tu as cette merveilleuse chance d'être sur les chemins de Compostelle alors que d'autres sont dans l'incapacité de le faire.

1 mois de passé après avoir franchis le Morbihan, la Loire Atlantique, la Vendée, la Charente Maritime me voici arrivé aux portes de la Gironde. Saint Anne est désormais loin derrière moi déjà 500km de parcourue, je suis époustoufflé de la force et de la ténacité de mon corps et de mon esprit. Ma vilaine blessure est désormais guérie et j'ai trouvé mon rythme. Je sais qu'au fond de moi-même je peux arriver à Santiago. Malgré que je marche seul, cette solitude que je craignais avant mon départ n'en ai plus une. Je me confis à dieu à ma manière je me surprends même à lui parler tout fort, je chante des Je vous salue Marie alors que je chante faux, mon seul public dans cette belle nature sont les oiseaux c'est donc moins gênant, quoi que.... Souvent en marchant je ne pense à rien c'est plutôt bon signe, les tracas de la vie quotidienne de dissipent complètement. Quand je suis fatigué je me confis à dieu, à Aude et Philipe mes 3 seuls compagnons.

Après avoir passé Pâques avec Aude « en chair et en os » chez des amis je reprends paisiblement ma route mais voici que le gouvernement décide de reconfiner le pays. Me voici aux portes de Bordeaux et mon pélé doit se stopper net. Je ne vais pas m'arrêter en si bon chemin après avoir parcouru plus de 500 km, je prends donc le risque de continuer mon périple. Mais qui dit confinement dit que tous les lieux d'hébergement sont fermés, me voici donc devenu un pèlerin SDF. Une fois de plus la magie du chemin me donne un nouveau coup de pouce, grâce à ma page une prothèse vers Compostelle ou par mon grand étonnement plus de 2000 personnes me suivent régulièrement. Tout un réseau de solidarité c'est formé autour de moi pour que je sois accueilli chaque soir chez des particuliers et ça jusqu'à Saint Jean Pied de Port. Toutes ces personnes n'ont pas hésiter une seule seconde pour faire plusieurs 10aine de km pour me récupérer et m'offrir leurs hospitalités.

Après avoir affronté les Landes ce département que je redoutais le plus par sa monotonie ou j'ai affronté ces forêts et chemins sablonneux interminable , une sacré galère d'avancer avec ma prothèse et béquilles où les embouts s'enfonçaient dans le sable, mais avec persévérance Aude et Philippe m'ont emmené sur ce chemin aussi long que droit pour arriver enfin une semaine à Saint Paul les Dax ou je quitte définitivement les Landes pour découvrir un nouveau paysage vallonné verdoyant semé de Chênes , Hêtres et Bouleaux, que du bonheur .

Me Voici arrivé à Saint Jean Pied de port « ce carrefour des pèlerins tant convoité »après 47 jours de marches et 867 km de parcouru, 9 paires d'embouts de béquilles usés, des rencontres extraordinaires, quelle grande émotion quand j'ai franchi ce panneau d'agglomération un peu effacé par le temps. Quelques larmes se sont mises à couler et ce n'était pas une poussière dans les yeux qui me gênait. Je me remémore déjà un mois et demi de marche, seul livré à moi-même sur ce chemin tellement convoité par le monde entier et malgré la fatigue, la souffrance que provoquent mes multitudes blessures sur mon moignon mon esprit est libéré de toutes ses contraintes superflues, C'est mon pèlerinage et il n'appartient qu'à moi.

Une pause de trois jours s'impose où j'ai la joie de retrouvé Joseph un portugais et Nicolas 2 pèlerins que j'ai rencontré 2 jours avant d'arrivé à SJPDP. Nous avons passé un merveilleux moment de convivialité entre nous. Je me souviens encore alors que nous étions à la sortie de la messe, une dame est venue vers moi et ma tendue un billet de 10 € en me disant que son frère était amputé et que cela lui donnait chaud au cœur de me voir parcourir le chemin. Ce billet je l'ai gardé précieusement jusqu'à Compostelle et je m'en suis servie pour mettre un cierge à leurs intentions.

...Suite au prochain numéro.

Hervé de Lantivy